

CENTRE O.R.S.T.O.M.

DE TANANARIVE

POSSIBILITES D'EVOLUTION D'UNE VALLEE

DE LA COTE-EST MALGACHE

Etude Socio-économique

DUBOIS J.C.

AVERTISSEMENT

Cette étude socio-économique n'est qu'une partie de l'étude "Potentialités" qu'effectue la Section d'Agronomie Générale de l'ORSTOM sur une vallée de la Côte Est Malgache.

Elle est destinée à être intégrée dans un rapport de synthèse qui sera publié durant le premier semestre de l'année 1970.

En elle-même cette étude tente d'apprécier les potentialités humaines que recèle ce type de vallée et d'évaluer les possibilités d'évolution du milieu humain.

B 3
DUB



30 001 1971

10801

S O M M A I R E

INTRODUCTION pp. 1 à 2

CHAPITRE I : UN MILIEU TRADITIONNEL APPAREMMENT FIGE pp. 3 à 14

- Section 1 = La communauté villageoise
- Section 2 = L'individu face à ce système
- Section 3 = Le système économique

- Conclusion

CHAPITRE II : UN MILIEU APTE A MUTER DANS DES CONDITIONS BIEN DEFINIES . . pp. 15 à 30

- LES CARACTERES DE L'EVOLUTION

- Section 1 = Un individualisme croissant du Chef de ménage
- Section 2 = L'apparition de stimulant - L'évolution du comportement
- Section 3 = Des caractères rigides n'évoluant pas

- LES MOTEURS DE L'EVOLUTION

- Section 1 = L'analyse des écarts, l'explication des phénomènes observés.
- Section 2 = Une évolution irréversible sous certains aspects

Conclusion

RESUME - CONCLUSION

Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixé : déterminer les possibilités et voies d'évolution d'une vallée de la Côte Est Malgache, nous avons réalisé une étude du milieu humain.

Cette enquête nous a révélé que loin d'être figé, celui-ci se montre capable d'évoluer dans des conditions bien déterminées. Cette mutation, induite par l'apparition de hauts revenus se traduit par une dissociation entre activités traditionnelles et activités de production.

Au niveau de l'individu, cette évolution s'accompagne de la naissance de stimulants, consécutive aux besoins créés par l'apparition de revenus élevés. Celui-ci manifeste alors un individualisme marqué à l'égard de la communauté quant au système de prise de décision et possession des moyens de production. L'individu se libère donc progressivement du groupe pour ce qui touche aux activités de production, mais reste très dépendant de celui-ci en ce qui concerne l'organisation de la communauté et le secteur traditionnel.

Nous avons attribué cette évolution à l'introduction de la culture bananière, culture fournissant rapidement et de manière régulière des revenus élevés. En outre cette culture rézèle un ensemble de caractères propres compatibles avec le comportement de l'individu, ce qui permet d'en comprendre la diffusion rapide.

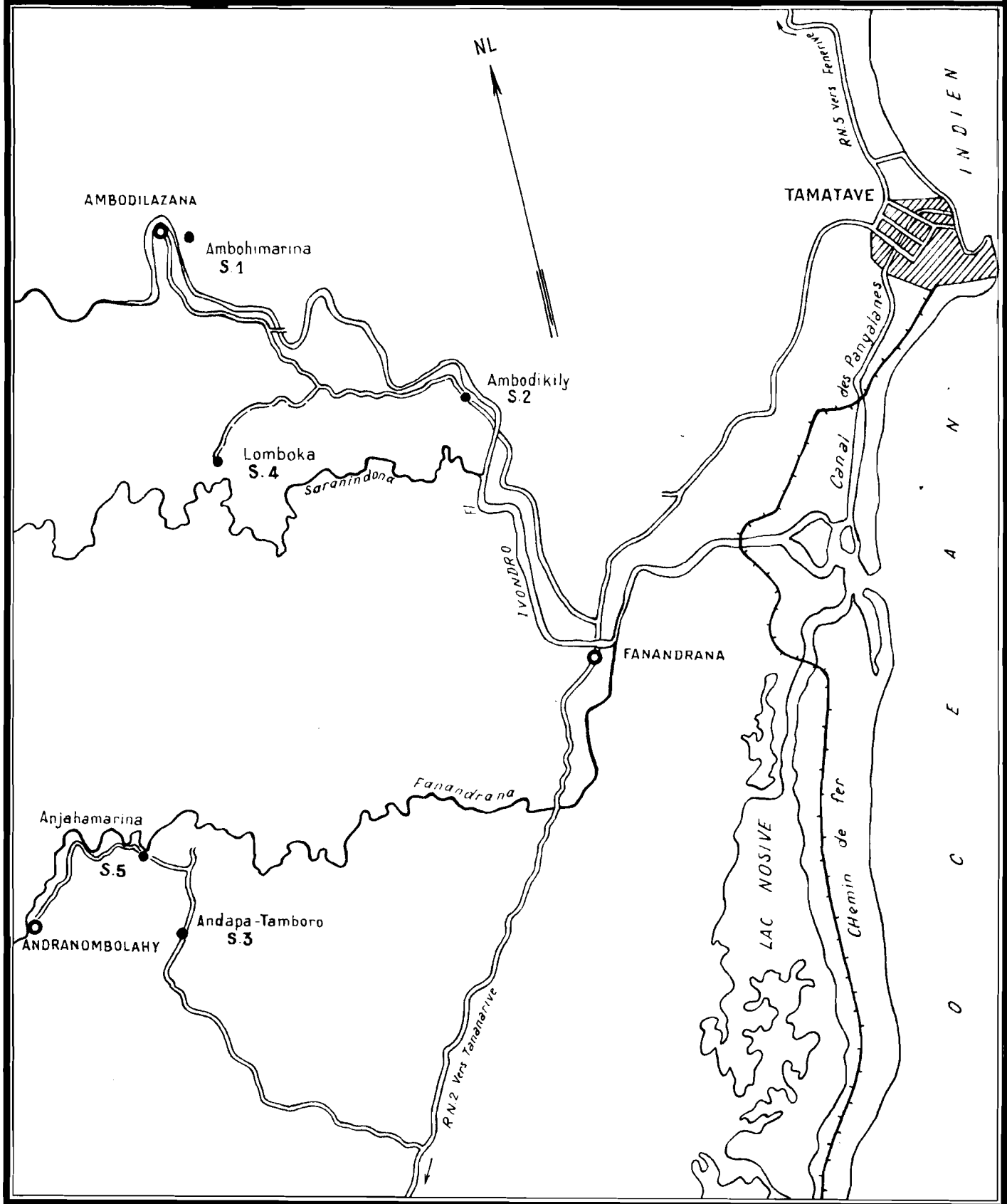
Au niveau du groupe nous avons essayé de déterminer les contraintes donc les limites très précises à l'intérieur desquelles l'évolution devait s'inscrire. Ces contraintes ne semblent pas pouvoir être levées puisque touchant à l'organisation sociale. C'est pourquoi dans le cadre d'un programme d'intervention celles-ci devraient être considérées comme prioritaires.

Enfin, il nous semble que cette évolution une fois démarrée s'auto-entretient. En effet, la disparition du moteur, la banane dans le cas présent, n'entraîne pas par réaction l'apparition du processus inverse et permet d'en apprécier la stabilité dans le temps.

Nous avons pour finir tenté à la lumière de ces renseignements d'énumérer les caractères nous semblant nécessaires au succès d'une culture nouvelle et les caractères que devraient posséder les systèmes d'encadrement et de vulgarisation l'accompagnant.

SITUATION DES STATIONS D'OBSERVATION

ECHELLE : 1/200.000^e



I N T R O D U C T I O N

L'enquête effectuée durant le début de cette année 1909 s'est déroulée sur deux vallées de la Côte Est Malgache : les vallées de l'Ivondro et de la Fanandrana, situées à une trentaine de kilomètres au Sud Ouest de Tamatave. Ces deux vallées diffèrent quelque peu car inégalement touchées par l'influence européenne. En effet, la haute vallée de l'Ivondro, beaucoup moins touchée que la seconde conserve un certain nombre de caractères moins évolués et sera pour nous plus féconde du point de vue enseignement quant au problème que nous nous proposons d'aborder.

Sur ces deux vallées, le périmètre d'enquête a été restreint à l'étude des zones de "moyenne vallée" et pour un point d'observation à la zone de contact "moyenne et basse vallée" plus exposée à la pénétration du monde évolué.

A l'intérieur de ce périmètre, cinq points d'observation ont été retenus en vue d'embrasser une diversité maximum de situation. Nous avons alors procédé par enquête systématique au niveau du chef de ménage et pour l'un d'entre eux par sondage, vu la disproportion entre la taille du village et les moyens dont nous disposions.

Nous sommes bien évidemment resté conscient des risques d'erreur que comporte un tel système de collecte de l'information. C'est pourquoi nous nous sommes efforcé d'établir un questionnaire renfermant le maximum de recouplements et vérifications entre les réponses fournies. Nous estimons cependant que malgré le biais de l'enquête, celle-ci nous a fourni un certain nombre de renseignements

chiffrés qui peuvent être considérés comme reflétant assez fidèlement la réalité. Enfin, l'enquête étant exhaustive, nous pensons ainsi avoir pu atteindre toutes les couches sociales du milieu villageois.

Les buts de cette enquête visaient à déterminer les voies et processus d'évolution de ces communautés betsimisaraka, à déterminer les éléments moteurs de cette évolution, à trouver des solutions aptes à entretenir et à induire une évolution plus profonde et plus rapide du milieu villageois.

Pour atteindre ces objectifs, il nous était nécessaire de procéder d'abord à une enquête visant à mieux connaître le milieu humain et à appréhender plus particulièrement l'échelle des valeurs de cette communauté, déterminer ses structures et son organisation, dégager le comportement de l'individu face à ce système social. Nous avons ensuite essayé de caractériser le système économique de cette société pour voir de quelle manière il était possible de le transformer en un système économique plus "développé".

Enfin, partant de l'observation, nous avons tenté de décrire l'évolution de cette société, d'en déterminer les moteurs et d'en expliquer le mécanisme.

C'est pourquoi dans une première partie nous présenterons le milieu humain, le comportement de l'individu, puis le système économique, dans une seconde, nous décrirons et analyserons l'évolution observée pour en tirer dans une dernière partie les enseignements et les solutions aptes à transformer ce milieu.

CHAPITRE I - UN MILIEU TRADITIONNEL APPAREMMENT FIGE

Le système villageois repose sur un ensemble de valeurs fort différentes des nôtres, dont la connaissance permettra de comprendre le comportement de l'individu et l'organisation sociale du village. Nous serons alors amené à découvrir quel frein représente cette communauté villageoise à une perspective de développement économique.

S1 - LA COMMUNAUTE VILLAGEOISE

§1 - Définition

Cette communauté est fondée sur la filiation d'un ancêtre commun dont le souvenir reste encore précis, cet ancêtre pouvant être unique ou multiple par le biais de la fraternité de sang. Ceci se traduit pour l'individu par l'appartenance à un segment de lignage et à un groupe matérialisé par l'appartenance à un tombeau. Il est possible de rencontrer au niveau d'un village la présence de plusieurs tombeaux matérialisant la présence de plusieurs groupes distincts.

Cette communauté est généralement fortement coupée de l'extérieur et se munit d'un représentant désigné pour assurer les relations avec le monde extérieur. Ce groupe fortement hiérarchisé assemble les individus traditionnellement en fonction de l'âge, des valeurs et des liens familiaux. A l'intérieur de ce groupe, la conduite s'effectue sous un nombre restreint de modèles d'action, imposés par des sanctions plus ou moins précises du groupe envers l'individu.

Ce groupe est organisé et tend à défendre cette situation actuellement fortement menacée.

§2 - Deux valeurs qui semblent être la clef de voute du système = la solidarité - le respect de la tradition.

La solidarité et le respect de la tradition, ces deux valeurs semblent induire le comportement de l'individu à l'intérieur de cette société et régir la majeure partie de ses actes. Chaque individu se sent solidaire de tout membre de la communauté et a besoin de se maintenir au sein de celle-ci. Ce besoin sert au groupe de moyen de pression à l'encontre de l'individu et lui permet de faire respecter, par l'individu, la discipline interne de la communauté.

Le respect de ces deux valeurs se traduit par un effacement de l'individu à l'intérieur du groupe ; c'est pourquoi tout acte tendant à singulariser l'individu est rejeté par lui car apparaissant suspect au groupe. Il s'en suit au niveau de l'individu un manque total de stimulant et l'absence de notion de lendemain.

Ce système, basé sur des valeurs clés, se maintient par une structure sociale rigide, conservatrice et fermée à toute évolution.

§3 - Une société fortement structurée et hiérarchisée

La cellule de base de cette société semble être le sous-lignage. En effet, chaque individu est soumis à l'autorité de son chef de sous-lignage, celui-ci disposant d'un domaine de décision assez vaste.

Cette structure est la plus sensible à l'individu car s'imposant constamment à lui. Ce chef de sous-lignage détient les moyens de production. En effet, celui-ci distribue aux membres de son sous-lignage la terre dont il donne l'usufruit,

celle-ci restant propriété collective. Celui-ci dispose de tout pouvoir pour régler les questions, tant traditionnelles que coutumières, affaires de justice se posant au niveau de la cellule.

Toutes ces unités de base sont elles-mêmes dépendantes de structures communes au niveau du groupe. Les Fokonolona, constitués par l'assemblée des Ray Amandreny (généralement les plus anciens, donc chef de sous-lignage) constituent les structures dominantes de cette communauté. Ceux-ci se chargent principalement de faire respecter les modèles du groupe et disposent pour cela de sanctions graduées allant de l'amende au rejet de la communauté. Ils permettent donc à cette structure de se perpétuer.

Il est bien difficile à l'individu de sortir de cette structure car celle-ci lui est imposée dès son arrivée au monde du social. Celui-ci ayant accepté valeurs et croyances pour s'intégrer à la communauté est alors sensible au moyen de pression du groupe et contribue à le perpétuer.

Cette communauté que nous venons de caractériser dans les grandes lignes par son système de valeur, ses structures internes rigides et ses faibles contacts avec l'extérieur, induit le comportement de l'individu. Nous allons tenter de le définir pour en tirer les enseignements pratiques utiles à retenir pour déterminer un processus de développement.

S2 - L'INDIVIDU FACE A CE SYSTEME

La description sommaire, du milieu dans lequel est plongé l'individu, des valeurs que celui-ci accepte nous conduit à détailler son comportement.

L'individu évolue au sein d'un système fortement hiérarchisé qui l'enferme dans des limites d'action très étroites et bien

définies. Vis à vis du groupe, l'individu est conduit à respecter les valeurs admises au moyen de sanctions plus ou moins diffuses. Celui-ci se conforme naturellement aux modèles d'action définis, modèles généralement conservateurs entretenus et appliqués par l'individu sous la pression du groupe.

§1 - Un comportement stéréotypé de l'individu

Compte tenu de ce système fortement structuré, tout individu, vu l'étroite marge de manoeuvre dont il dispose, vu les limites d'action très restreintes à l'intérieur desquelles il doit évoluer, adopte un comportement uniformisé. Les réponses à l'enquête en fournissent la preuve car à très peu d'exceptions près, les questionnaires, image plus ou moins fidèle de l'individu, restent dans l'ensemble très voisins, au niveau du sous-lignage.

Nous pourrions caractériser ce comportement en définissant l'individu comme réduit à une "vie végétative" : Celui-ci en effet ne dispose d'aucun pouvoir de décision. Toute décision ayant une importance même faible est prise, soit par le chef de sous lignage, soit par le fokonolona. L'individu agit donc selon des modèles pré-établis et n'a aucun moyen de les refuser ou de les faire évoluer. Toute tentative individuelle est aussitôt écrasée par le groupe au moyen d'un jeu de sanctions graduées.

Nous allons essayer de tirer les conséquences pratiques de ce comportement dans l'optique de développement original que nous nous sommes fixé.

§2 - Les conséquences de ce comportement

D'un point de vue pratique, l'individu dans ces conditions peu évoluées se contente de mettre en oeuvre les modèles pratiqués depuis toujours par ses ancêtres sans chercher à les améliorer ou en élaborer d'autres. Au point de vue activité

agricole, la pratique du Tavy demeure l'activité dominante et prioritaire car assurant la nourriture et conservant un aspect traditionnel marqué. Les quelques pieds de café entretenus par chaque ménage servent à assurer un revenu minimum destiné en priorité à payer l'impôt, contrainte du monde extérieur pesant sur la communauté.

A l'intérieur de ce système, toute trace de stimulant économique est absente, l'individu ne pouvant se singulariser sous peine d'exclusion de la communauté. De plus la solidarité intervillageoise donne à l'individu un sentiment de sécurité faisant que toute notion de prévision ou de lendemain est absente. Il s'en suit que l'individu ne cherche pas à améliorer sa situation matérielle et n'en ressent nullement le besoin.

Enfin, l'échelle de priorité acceptée par l'individu est étroitement liée à l'échelle des valeurs villageoises. Le Tavy reste l'activité agricole prioritaire car liée à la tradition, activité qui de plus entretient la solidarité villageoise. En effet, grosse consommatrice de travail lors des pointes saisonnières, elle rend ainsi l'individu dépendant du groupe. Le café reste une culture étrangère, une culture monétaire plus ou moins imposée. A ce titre, elle est plus tolérée qu'admise et n'est acceptée que comme fournissant de gros revenus comparés à la somme de travail qu'elle consomme.

Dans un autre ordre d'idée, ce comportement est statique et figé, donc peu apte à muter. De ce comportement collectif il faut admettre qu'une évolution ne pourra se faire à partir de cas isolés, car l'individu quittant les modèles d'action de la communauté est automatiquement sanctionné donc ne peut servir d'exemple. Il est donc certain que l'évolution ne peut se réaliser qu'en passant par le groupe entier et non par l'individu.

Ayant décrit le système villageois et ses incidences sur le comportement de l'individu, après en avoir tiré un certain nombre d'enseignements, nous allons nous efforcer de caractériser le système économique et de replacer l'individu à l'intérieur de ce système.

S3 - LE SYSTEME ECONOMIQUE

Ce système économique est intimement lié au système des valeurs de la communauté. Au niveau du groupe il se caractérise par un contrôle des moyens de production par celui-ci, au niveau de l'individu par des caractères découlant étroitement du comportement humain que nous avons décrit. Nous essaierons de le juger au moyen du niveau de revenu dont jouit le ménage.

§1 - Des moyens de production sous le contrôle du groupe.

Les deux seuls moyens de production terre et travail (le capital étant absent), ne sont pas sous le contrôle de l'individu mais sous le contrôle du groupe.

1. des terres données en jouissance à l'individu

Quoique le mode de distribution soit différent pour les cultures vivrières et les cultures monétaires, nous verrons qu'en définitive, celui-ci garde toujours le même caractère : le pouvoir de décision est entre les mains de la collectivité et non de l'individu.

Le Tavy est installé sur le territoire du village et la terre appartient au village, réponse donnée par 100 % des individus interrogés. L'autorisation de localisation est accordée par le Fokonolona du village pour une durée d'un an, réponse fournie par 80 % des chefs de ménage enquêtés.

Les cultures monétaires, cultures pérennes, se situent sur le territoire du sous lignage (100 % des réponses) L'emplacement de celles-ci est choisi par l'individu,

l'accord de l'implantation est donné par le chef de sous lignage (80 % des réponses). L'extension de ces cultures est soumise au préalable à l'accord de l'autorité compétente (80 % des réponses).

2. Un travail réalisé en commun

Compte tenu des valeurs clés de cette communauté, il n'est guère surprenant de constater que la majeure partie des opérations culturelles ne se réalisent pas individuellement mais avec le concours de plusieurs personnes du groupe.

En effet, tous les individus interrogés recourent à l'entraide (100 % des réponses) et préfèrent de loin le travail collectif au travail individuel (100 % des réponses). Nous avons pu recenser la fréquence du recours à l'entraide durant une année. Les résultats fournis, cinq appels par chef de ménage, ce qui représente vingt huit journées de travail, montrent son importance. Le travail en entraide étant dû surtout aux pointes de travaux rend l'individu fort dépendant de la collectivité.

Il aurait été bon de rapprocher ces chiffres du nombre de jours de travail réellement effectués, ce qui aurait été beaucoup plus parlant. Malheureusement l'évaluation d'un coefficient d'utilisation du facteur travail est malaisée compte tenu de la fréquence de l'entraide d'abord, puis de la nécessité pour observer les travaux effectués de disposer d'un personnel sur place très important.

Il est à remarquer que le tavy, activité fortement enracinée dans l'univers traditionnel, absorbe une grande partie de ce travail en groupe. Néanmoins, avec une importance moins grande certes, les cultures monétaires

nécessitent l'emploi de cette forme de travail.

Finalement, qu'il s'agisse de cultures vivrières traditionnelles ou de cultures monétaires importées, à des degrés différents évidemment, les moyens de production nécessaires à leur mise en oeuvre sont contrôlés par le groupe et mis à la disposition de l'individu par celui-ci. ce qui illustre les rapports de soumission de l'individu au groupe.

Nous allons maintenant examiner le comportement économique de l'individu à l'intérieur de ce système.

§2 - Un comportement économique découlant du système

- des centres de décision collectifs

Toutes décisions de caractères économiques, à savoir, implantation ou extension des cultures monétaires, sont prises au niveau du groupe pour l'individu. De plus, toutes décisions que pourrait prendre celui-ci en matière d'innovation ou de non conformisme aux modèles sont sanctionnées par le groupe car dangereuses pour lui. Il s'en suit que l'individu devient passif et refuse tout changement tendant à modifier l'équilibre interne du groupe.

- une absence de stimulant

Tout d'abord cette absence de responsabilités que devrait assumer l'individu ne le pousse guère à tenter de se distinguer de la masse.

De plus, comme nous l'avons précédemment expliqué, la notion de solidarité puissamment ressentie par l'individu ne le conduit pas à se préoccuper de l'avenir. Enfin, le comportement stéréotypé de celui-ci, lié à l'impossibilité de l'individu de se singulariser par rapport au groupe sous peine d'être sanctionné l'empêche de chercher à s'enrichir sous peine de devenir suspect au groupe. Le faible taux de

remplacement des caféraies, qui pourtant sont la seule ressource monétaire : 55 % des ménages contactés replantent, et l'âge de celles-ci, 35 % ont plus de vingt ans, nous confirme cette absence de stimulant. Enfin l'enquête menée, montre que seuls 40 % des chefs de ménage désirent s'enrichir, mais ceux ci ne peuvent dire pour satisfaire quels types de besoins ce gain d'argent est souhaité.

- des priorités préétablies

Dans ce milieu très traditionnel, l'échelle de priorité des activités agricoles est calquée sur l'échelle de valeur de la communauté. En effet, le respect de la tradition étant l'une des valeurs clés, le tavy, activité dont les racines plongent directement dans l'univers traditionnel est prioritaire sur toute autre culture.

Il est encore nécessaire de préciser que dans l'échelle des priorités, les activités agricoles sont situées bien après les activités et manifestations traditionnelles. Ceci nous permet d'expliquer l'écart entre temps potentiel disponible et temps consacré effectivement aux spéculations vivrières et surtout monétaires.

Pour terminer l'analyse de ce milieu traditionnel, nous allons chiffrer le niveau des revenus des ménages et ventiler grossièrement ceux-ci pour en connaître l'origine.

§3 - Les résultats : un niveau de revenu très bas

Nous devons manier avec beaucoup de précaution les résultats obtenus mais malgré l'incertitude qui pèse sur ceux-ci, ils nous permettent de fixer un ordre de grandeur dont la connaissance nous est fort utile.

Ces revenus sont tirés le plus souvent d'activités agricoles, et durant les périodes difficiles ou de manque de riz par le salariat.

Nous avons été conduit à distinguer deux classes

de revenus homogènes, classes groupant respectivement 40 et 35 % des ménages. La médiane de chaque classe se situe vers 6.000 F (40 % des ménages) et 15.000 F (35 % des ménages) par an.

L'origine de cette différence (cf. graphique) est surtout due pour la seconde classe à la vente de légumes et au salariat. Par contre les revenus tirés du café restent dans le cas général remarquablement constant et de l'ordre de 2.500 F à 3.000 F par an.

Le niveau reste donc très bas dans le cas général. L'analyse de l'emploi de ces revenus va nous fournir des renseignements plus précis.

La hiérarchie dans l'emploi de ceux-ci est la suivante : payer d'abord l'impôt, satisfaire ensuite aux dépenses traditionnelles, enfin assurer la subsistance c'est-à-dire l'achat de riz (hiérarchie tirée de l'enquête et de l'analyse des dépenses du ménage).

Les chiffres que nous avons pu calculer quant aux sommes consacrées à chaque type de dépense, nous montrent que le besoin de s'assurer le riz quotidien n'est pas suffisant pour faire naître la notion de revenu minimum. En effet 30 % du revenu dans la classe des forts revenus et 60 % dans la seconde sont absorbés par l'impôt.

Nous avons calculé que globalement les dépenses traditionnelles annuelles s'élevaient à 30 % des revenus totaux du village. Or chaque individu participe à ces fêtes et verse une quote-part identique pour chacun. Sachant que le Tavy ne fournit du riz dans le meilleur des cas que pour 7 à 8 mois, plus souvent pour 6, l'argent restant, 10 % du revenu pour 40 % des ménages, ne permet pas d'attendre la récolte suivante.

Il nous est très difficile de prévoir un niveau de revenu minimum, vu l'impossibilité de déterminer des besoins

dans cette communauté. Enfin, l'impôt que beaucoup considèrent comme stimulant, loin d'atteindre son but, contribue à accentuer la coupure vis-à-vis du monde extérieur, donc à freiner un démarrage économique.

La détention collective des moyens de production, les centres de décision situés au niveau du groupe, l'absence de stimulant, les niveaux très bas des revenus font qu'il est très difficile de prévoir le processus de démarrage susceptible de jouer à l'intérieur de cette communauté.

CONCLUSION

Essayer de déterminer les voies d'évolution, c'est-à-dire chercher les moyens d'amener ces communautés à une situation plus proche de la nôtre, situation qui se caractérise par un individualisme marqué de l'agent économique et par un système d'économie d'échange, n'est à ce point de l'analyse guère aisé.

Nous sommes cependant capable de formuler un certain nombre de propositions qui nous seront utiles dans la recherche de processus d'évolution.

L'analyse du milieu humain nous a conduit à constater que l'individu ne dispose que de marges d'action très étroites lui interdisant toute tentative d'évolution. Il est alors certain qu'une évolution quelconque ne peut se produire que si elle touche le groupe dans son ensemble et que l'individu isolé ne peut servir d'exemple.

L'analyse du comportement économique de l'individu, nous permet de dire que l'absence de stimulant rend difficile tout moyen d'intervention et qu'en particulier la contrainte ne peut servir de stimulant, sinon de stimulant négatif.

Le mode de distribution des moyens de production, les centres de décision collective, les bas niveaux des revenus rendent malaisée l'installation d'un système économique d'échange.

Enfin l'absence totale de besoin, même des besoins qui semblent les plus élémentaires, est certainement le problème le plus délicat qui, une fois résolu, doit être l'un des points de départ du processus que nous recherchons.

Il nous est maintenant nécessaire de comparer nos observations réalisées en situation aussi diverses que possibles afin de chercher s'il existe une certaine évolution et dans ce cas de la caractériser avant d'en expliquer le pourquoi et d'en rechercher les moteurs.

La recherche des écarts entre nos situations constituera l'essentiel de cette seconde partie, leur explication permettra de déterminer les processus que nous recherchons.

CHAPITRE II - UN MILIEU APTE A MUTER DANS DES CONDITIONS BIEN DEFINIES

L'analyse du milieu traditionnel, analyse que nous venons d'effectuer, ne nous fournit que peu de renseignements précis quant au type d'évolution, et aux facteurs inducteurs de celle-ci. Les observations réalisées en situations aussi diverses que possible nous permettent de détecter un certain nombre de différences que nous allons nous efforcer de présenter aussi synthétiquement que possible. L'analyse de ces écarts et l'explication que nous pourrons en donner nous livrera une des clés du mode de démarrage donc un processus de développement.

LES CARACTERES DE L'EVOLUTION

Malgré une tendance, pour les productions vivrières à conserver un cadre de production traditionnel, l'évolution touchant au mode de production se caractérise par un individualisme de plus en plus marqué du Chef de Ménage.

S1 - UN INDIVIDUALISME CROISSANT DU CHEF DE MENAGE

Cet état de fait se traduit au niveau du mode de production par une appropriation des moyens de production et une individualisation des centres de décisions.

§1 - L'appropriation des moyens de production

A l'exception du Tavy dont la technique particulière : (culture itinérante sur brûlis dont la fréquence sur une même parcelle doit être assez faible) oblige à un déplacement continu sur l'ensemble du village, la terre devient pour les autres productions propriété de l'individu.

Au niveau de nos cinq points d'observation les réponses obtenues quant au statut des terres occupées ont été les suivantes :

	1	2	3	4	5
propriétés individuelles	20 %	50 %	100 %	100 %	100 %
% réponses exprimées					

La tendance se dessine donc nettement, cependant aucun chef de ménage n'a encore titré ses parcelles cultivées.

Si nous avons étendu notre périmètre d'enquête aux zones de basse vallée, nous aurions pu observer ce phénomène (cf. Rapport de la SEDES). Quant au facteur travail, le recensement de la fréquence du recours au travail en entr'aide nous fournit les résultats suivants :

situation	!	1	2	3	4	5
% chef ménage recourant à l'entr'aide	!	100 %	80 %	75 %	25 %	60 %
fréquence de l'entr'aide par chef de ménage	!	5	2	2,5	2	2
nombre de personnes répondant	!	28	22	20	12	14
chef de ménage recourant salariat	!	0	0	20 %	50 %	30 %

L'individu tend donc au travers de ces différentes situations à se libérer progressivement de la dépendance à l'égard du groupe en recourant de moins en moins à l'entr'aide et en employant de manière croissante des salariés.

Nous pouvons dès maintenant souligner la différence existant entre culture vivrière traditionnelle, et culture monétaire étrangère à la communauté, en chiffrant la fréquence de l'entr'aide pour chaque type de spéculation :

	1	2	3	4	5
tavy	60 %	85 %	75 %	100 %	100 %
café	25 %	15 %	25 %	0 %	0 %
banane	-	0 %	-	0 %	0 %

La majeure partie de l'entr'aide est absorbée en proportion croissante par le tavy, certainement parce que celui-ci présente des pointes de travaux très importantes, mais aussi parce qu'il reste un acte traditionnel et qu'au niveau de l'entr'aide, la solidarité villageoise peut s'exprimer pleinement.

§2 - Des centres de décision passant du groupe à l'individu

Nous avons caractérisé la communauté traditionnelle par des Centres de décisions placés sous contrôle du groupe. L'individu est alors totalement dépendant du groupe pour toute décision de portée économique.

Les observations nous montrent que la prise de possession des Centres de décisions par l'individu s'opère par paliers. Dans un premier temps, l'autorisation de localisation étant obtenue, l'extension des plantations ne dépend plus que de l'individu, ce qui laisse à celui-ci des possibilités déjà beaucoup plus importantes. Puis ensuite, décisions d'implantation et d'extension deviennent pour le membre du sous lignage, et à l'intérieur des terres du sous-lignage, totalement individuelles.

	1	2	3	4	5
implantation individuelle	20 %	70 %	70 %	100 %	100 %
extension individuelle	20 %	90 %	95 %	100 %	100 %

Dès ce stade l'individu se trouve donc placé dans des conditions de production qui s'inscrivent à l'intérieur de modèles élaborés. En effet, l'individu contrôle et détient les moyens de production et jouit des pouvoirs de décision concernant les activités agricoles.

Parallèlement à cette évolution concernant des caractères indépendants de l'individu, nous allons étudier le comportement de l'individu au travers de ces diverses situations et rechercher si cette modification s'accompagne de la création de stimulant et de besoins.

S2 - L'APPARITION DE STIMULANT - L'EVOLUTION DU COMPORTEMENT

Nous venons de montrer que l'évolution au niveau du groupe place l'individu en de bonnes conditions de production : contrôle des moyens de production, individualisation des Centres de décisions. Pour exploiter efficacement les conditions économiques nouvelles que nous avons décrites, l'individu doit muter et tout d'abord se trouver sous l'influence de stimulant.

§ 1- L'apparition de stimulant

Entre la situation traditionnelle décrite où seuls 40 % des chefs de ménage désirent s'enrichir sans but précis et la situation où tous souhaitent s'enrichir, mettent en oeuvre les moyens d'y parvenir et améliorent leur production, le chemin parcouru est grand. Les réponses obtenues, réponses que nous avons comparées au nombre de chefs de famille replantant du café sont les suivantes :

	1	2	3	4	5
désirent s'enrichir	40 %	100 %	100%	100 %	95 %
replantent le café	40 %	70 %	75 %	80 %	100 %

Les raisons invoquées pour expliquer ce désir sont variables : améliorer la nourriture, améliorer l'habitat, agrandir les plantations, acheter des boeufs (trésaurisation), mais montrent qu'un certain nombre de besoins sont présents et que l'attrait du gain pour les satisfaire est devenu un stimulant puissant. Cette création de besoin reflète assez fidèlement la mutation vers un système d'échange et s'accompagne au niveau de l'individu du besoin de s'assurer un revenu minimum.

Pour le montrer nous nous baserons sur l'échec de la Cofrumad et la transformation des activités qui s'en est suivie pour conserver ce niveau de revenu minimum. Toutes les voies possibles ont été employées : augmentation de la caféraie, seule ressource monétaire disponible ; solution envisagée par 20 % des ménages, salariat pour 30 % d'entre eux et mise en oeuvre d'activité extra agricole pour 37 % d'entre eux (cf. annexe). L'une des conséquences importantes de cette apparition de stimulant est une modification sensible des activités agricoles.

§2 - Une modification de l'échelle des priorités

Le besoin ressenti de maintenir un niveau de revenu minimum conduit l'individu à inverser les priorités de ses activités agricoles. En situation traditionnelle, le Tavy, culture par excellence traditionnelle, prime sur les cultures monétaires. Après un "démarrage économique" ces priorités s'inversent. Ainsi la banane, culture monétaire type devient-elle prioritaire sur le Tavy, celui-ci demeurant prioritaire sur le café. Cette culture ayant été introduite de force reste liée à la notion d'asservissement et reste donc dans le cas général peu appréciée de l'individu.

La modification de ces priorités se traduit par une augmentation sensible du revenu, ce qui contribue fortement à améliorer la valorisation du facteur travail. Ensuite le potentiel travail de l'individu se trouve beaucoup mieux utilisé. En effet dans le cas général, cette modification des priorités ne s'accompagne pas de substitution d'activité, mais d'addition d'activité. Ainsi, si en situation traditionnelle, l'individu ayant cultivé son Tavy ne dispose plus que du temps nécessaire à récolter le café ; dès que des cultures monétaires type banane se développent, l'utilisation du potentiel travail s'améliore sensiblement. A ce moment chaque chef de ménage

réussit à faire son Tavy, étendre la caféraie et l'entretenir, entretenir la bananeraie et en assurer le renouvellement, tout en travaillant de plus en plus individuellement.

L'individu placé sous l'emprise de stimulant, détenteur des moyens de production et centre de décisions se trouve donc placé en de bonnes conditions de production.

Nous serions alors tenté de croire que cet individualisme croissant du chef de ménage en matière de production induit un abandon progressif des valeurs du groupe et de l'univers traditionnel. Comme nous allons le montrer, si certains facteurs évoluent, d'autres semblent rester remarquablement fixes. Leur connaissance permettra de replacer ce processus d'évolution dans un cadre précis et étroit donc de délimiter celui-ci.

S3 - DES CARACTERES RIGIDES N'EVOLUANT PAS

Nous devons avant tout souligner que, le démarrage installé, l'un des premiers effets est de dissocier activités de production et activités traditionnelles qui au sein de la communauté traditionnelle restent intimement liées.

L'évolution du mode de production ne fait donc pas éclater la communauté et ne touche alors ni à ses valeurs ni à ses structures.

Pour nous en convaincre, l'analyse des revenus permet de fixer, quelqu'en soient leurs niveaux, les dépenses consacrées aux activités traditionnelles à 30 % du revenu monétaire global, calcul effectué sur les points 1 - 2 - 4 - 5.

§1 - Un maintien de l'organisation du groupe

Quoiqu'un certain affaiblissement de la solidarité semble être perceptible au niveau de certains villages, il n'en reste pas moins vrai que le système des valeurs villageoises ne se trouve guère modifié par l'évolution du comportement économique de l'individu.

A l'intérieur du groupe, les structures que nous avons décrites, sous lignage soumis à l'autorité de son chef et Fokonolona, restent la base du système. Ces structures font respecter la discipline interne de la communauté pour la perpétuer. L'évolution du comportement de l'individu vis à vis des activités de production ne semble pas réagir directement sur le milieu villageois, sinon amener un certain assouplissement vis à vis de ce qui lui est étranger. Pour exemple, les interdits attachés au système : (interdit du travail du Tavy le mardi et le jeudi, interdit de l'élevage du porc) restent vivaces et ne semblent guère vouloir disparaître. De même la pratique du Tavy, culture autant vivrière que traditionnelle, malgré une modification de sa place dans la hiérarchie des activités ne semble pas vouée à une disparition prochaine.

Ainsi si l'individu semble avoir acquis une certaine autonomie relative aux activités de production, il n'en reste pas moins étroitement soumis à la communauté, à ses valeurs et structures. L'évolution que nous avons décrite s'est inscrite et intégrée au système social rigide sans le faire éclater. Il est à prévoir que si cette évolution s'était attachée au système même, donc s'était accompagnée d'une remise en question du système dans son ensemble, son aboutissement aurait été bien moins certain.

Ayant terminé d'exposer l'évolution que nous avons pu constater entre ces divers points d'observation, nous allons examiner avec soin les écarts les séparant et essayer de déterminer entre ces diverses situations, les facteurs susceptibles de les expliquer. Nous pourrons alors expliquer le processus que nous recherchons.

LES MOTEURS DE L'EVOLUTION

Dans la partie précédente nous nous sommes attaché à décrire un certain nombre de caractères reflétant l'évolution observée. Nous en avons pour ce faire déterminé les effets : l'analyse des écarts observés à laquelle nous allons maintenant procéder nous livrera un certain nombre de facteurs explicatifs et nous conduira à déterminer le processus d'évolution accompagné de ses moteurs.

S1 - L'ANALYSE DES ECARTS, L'EXPLICATION DES PHENOMENES OBSERVES

Les observations réalisées au niveau des cinq villages nous ont permis de caractériser un certain nombre de différences, essentiellement relatives au comportement et surtout au comportement économique de l'individu.

Pour expliquer les écarts observés, et pour la clarté de l'exposé nous avons divisé ces cinq villages en trois groupes distincts : la situation 1, la situation 2, puis les situations 3 - 4 - 5.

L'explication des écarts entre la situation 1, situation que nous avons jugée très traditionnelle et la situation 2, que nous plaçons en position avancée du point de vue évolution nous fournira un certain nombre de facteurs aptes à induire une mutation.

L'analyse des écarts entre les groupes 2 et 3 nous conduira à formuler un certain nombre d'hypothèses quant à la stabilité dans le temps de l'évolution pressentie.

§1 - Les écarts entre les situations 1 et 2

Du point de vue géographique ces deux points sont opposés, l'un ^{est} au point de contact moyenne-basse vallée, donc proche de la route goudronnée, l'autre se situant à 1/2 heure de pirogue de la fin de la piste "jeepable".

Cette différence d'infrastructure routière se retrouve au niveau des spéculations : impossibilité pour la zone 1 de

de produire de la banane, faute de route et de station de conditionnement, pour la zone 2 grande facilité de pratiquer cette spéculation.

Du point de vue comportement et organisation nous avons senti se dessiner une très nette cassure que nous avons caractérisée par :

- une individualisation des pouvoirs de décision au niveau des activités de production ;
- une appropriation des moyens de production.

Le comportement de l'individu s'est donc nettement individualisé au niveau des activités de production.

Parallèlement à ce changement, l'analyse des données recueillies montre de profondes différences quant au niveau des revenus et surtout à leur origine.

	S 1		S 2	
N 1	6 000	40 % M	32 000	23 % M
N 2	15 000	35 % M	60 000	70 % M

Malgré le doute pesant sur ces données, l'ordre de grandeur reste valable, et traduit la coupure nette entre ces deux situations. L'analyse des revenus (cf. Annexe) explique ces différences. Dans la situation 1, le revenu est essentiellement fourni par la vente du café soit 30 à 50 % de celui-ci, dans la seconde la banane apporte 70 à 90 % de ce revenu. Malgré cela, le revenu apporté par le café s'élève nettement en valeur absolue.

Enfin au niveau de l'individu, ces changements se traduisent par une naissance de besoins donc de stimulant. Rappelons quelques chiffres : 40 % des ménages dans la situation 1 désirent s'enrichir sans pouvoir en expliquer le but. Dans la situation 2, 100 % désirent s'enrichir pour améliorer l'habitat et l'alimentation ou pour développer les productions agricoles,

ce que nous montre le taux de renouvellement de la caféraie et son incidence sur l'âge des plantations (cf. annexe).

Il semble bien que la différence fondamentale se résume dans un cas à l'apparition de besoin donc de stimulant. Quels facteurs peuvent nous l'expliquer ?

§2 - La banane, une spéculation à fort pouvoir inducteur

Les écarts les plus évidents, la différence d'infrastructure à laquelle est liée la présence de banane dans la situation 2, nous permettent d'expliquer l'évolution observée.

La culture bananière semble l'un des noeuds du développement. En effet, son introduction se traduit par une évolution du comportement économique vers un individualisme marqué. Au niveau de l'individu, elle s'accompagne de la création de besoins puis de stimulant pour satisfaire ceux-ci.

Il semble bien que cette culture permette ce changement car de rapports élevés, fréquents et réguliers. En outre elle présente un certain nombre de caractères compatibles avec le comportement de l'individu et l'organisation sociale de la communauté.

Cette culture n'ayant pas été imposée à l'individu n'a pas remis en question l'individualisme de la communauté vis à vis du monde extérieur, et n'a donc pas été ressentie comme une pression de l'extérieur sur le groupe.

De plus tous les chefs de ménage (100 % M S2) donc le groupe dans son ensemble s'est mis à pratiquer cette spéculation. Son introduction si aisée est due à ce fait, le groupe a muté dans son ensemble, cause pour laquelle elle a été si facilement acceptée.

Du point de vue caractère propre, cette culture jouit de revenus élevés et de plus produit rapidement, ce qui

apparaît comme essentiel. En effet, il se révèle très difficile pour un individu démuné de notion de lendemain et ne ressentant que très peu de désir de gain d'accepter de planter pour récolter, cinq ans plus tard, ce qui est le cas du café.

Enfin, la garantie de prix dont jouit la banane pèse en sa faveur. Les prix sur lequel l'individu ne sent aucune prise possible ne doivent pas varier trop fortement sous peine de le décourager et de lui faire abandonner la spéculation.

Cette culture de gros rapport s'accompagne de revenu dont les proportions sont jusque là demeurées inconnues. Ce nouveau pouvoir d'achat permet la réalisation d'achat et la création de besoins. Ces besoins créés demandent alors des revenus pour en assurer la satisfaction.

Il semble qu'à partir de ce moment, le système soit amorcé, les besoins créés demandent pour leur satisfaction un seuil de revenu minimum.

S2 - UNE EVOLUTION IRREVERSIBLE SOUS CERTAINS ASPECTS

Nous venons d'expliquer que, par les niveaux de revenu qu'elle procure, la banane joue le rôle de moteur puissant du développement, en induisant la création de besoins donc de stimulants. L'étude du troisième groupe, constitué par les trois points d'observation où la banane a disparu depuis des temps plus ou moins éloignés, nous permettra de juger de la stabilité de cette évolution.

§1 - Une évolution durable dans le temps

La disparition de cette culture s'est accompagnée d'une baisse brutale du niveau des revenus. Cependant (cf. annexe), ceux-ci se maintiennent pour les trois villages observés à un niveau nettement supérieur à celui rencontré dans la situation 1, jugée comme primitive.

En outre pour maintenir ce revenu à un certain minimum, toutes les voies possibles ont été utilisées. L'augmentation de la caféraie, le salariat, la création d'activités extra-agricoles, sont les moyens les plus fréquemment employés, en importance variable selon les points observés.

Il semble que les caractères par lesquels nous avons caractérisé l'évolution observée, survivent aux facteurs qui l'ont induite. L'obtention d'un minimum de revenu visant à satisfaire les besoins créés par un haut niveau de revenu devient nécessaire, et se maintient dans le temps.

Cette évolution semble donc stable dans le temps, cependant, les facteurs inducteurs de celle-ci, ne semblent pas jouir d'une stabilité semblable. En effet, aux points trois et cinq, malgré la présence de stations de conditionnement de bananes, la quasi-totalité des paysans ont abandonné cette production. Si au niveau de l'individu cet abandon se traduit par une baisse du revenu, au niveau régional, la généralisation de telles pratiques deviendrait dangereuse... Interrogés sur les causes de cet abandon, tous déclarent que le tri mal fait les décourage.

Malgré l'adaptation de cette culture au comportement du paysan Betsimisaraka, celle-ci n'en n'a pas pour autant acquis un caractère définitif et perpétuel. Pour ne pas subir d'échec, sa diffusion devrait s'appuyer sur un réseau de vulgarisation et d'encadrement dense et averti de la réalité Betsimisaraka.

Pour terminer cette étude, nous allons exposer les caractères que devrait réunir une culture en vue d'une bonne pénétration du milieu paysan et de son maintien dans ce milieu.

§2 - Les caractères d'une spéculation apte à induire un démarrage, les conditions de son maintien.

La banane, moteur de l'évolution dans le cas présent ne revêt qu'une valeur d'exemple. En effet, celle-ci a été facilement acceptée car possédant un certain nombre de caractères compatibles avec le comportement de l'individu. Cependant toute autre culture possédant un certain nombre de caractères, que nous allons présenter, pourrait aussi bien servir de moteur :

-- Tout d'abord, une telle culture ne doit pas être ressentie comme imposée par l'individu, sous peine de n'être que tolérée. Le café, imposé sous la colonisation a fortement chuté du point de vue tonnage collecté après l'indépendance. En outre, une adhésion totale du groupe est souhaitable car facilitant grandement son acceptation par le groupe dans son ensemble.

-- Cette culture doit être de rapport élevé et surtout, vu l'absence de notion du lendemain, de rapport rapide et régulier. A ce niveau l'introduction d'une culture pérenne à rapport différé dans le temps poserait certainement bon nombre de difficultés.

-- Enfin cette culture doit bénéficier d'une garantie de prix et de plus assurer une grande stabilité de revenu sous peine d'être plus ou moins vite abandonnée.

Les conséquences quant au maintien d'une telle culture touchent directement le système de vulgarisation et d'encadrement qui doivent y être attachés.

Tout d'abord, système d'encadrement et vulgarisation doivent être adaptés au comportement de l'individu, ce qui nécessite une formation poussée des vulgarisateurs, leur demande une connaissance profonde du milieu humain pour choisir des thèmes simples et les adapter à la population touchée. Tout le système de vulgarisation doit tendre au niveau de l'individu à conserver un revenu stable et régulier, profitable au niveau de l'individu, mais aussi au niveau régional.

La banane dans la zone étudiée connaît des fortunes diverses. Au point d'observation N° 2 elle réussit bien ; les taux de rejets constatés lors du conditionnement baissent de coupe en coupe. Par contre au point 4 tous les adhérents ont abandonné cette spéculation accusant le tri d'être mal fait, donc faisant baisser sensiblement leur niveau de revenu.

Vue à l'échelle régionale la répétition fréquente de tels phénomènes serait génératrice de difficultés certaines et lourde de conséquences.

CONCLUSION

Le premier chapitre relatif à l'analyse d'une situation traditionnelle nous avait laissé sceptique quant aux voies de développement possibles. En effet, en l'absence de tout stimulant, il semble difficile de définir un moyen d'action.

L'analyse des situations observées et de leurs écarts nous a fourni cependant un certain nombre d'informations positives. Du point de vue activité de production l'individu et son comportement se révèlent aptes à muter vers un système plus développé se traduisant par une manifestation individualiste au niveau prise de décision et possession des moyens de production. L'individu se révèle alors apte à ressentir un certain nombre de besoins, besoins qui vont se traduire, par la demande d'argent qu'ils induisent, par la naissance de stimulant.

Cependant, comme nous l'avons montré, cette évolution reste enfermée dans un cadre strictement défini. Cette mutation ne peut s'effectuer qu'au niveau du groupe et par celui-ci. Enfin cette évolution se traduit par une dissociation entre activités traditionnelles et activités de production, si bien que cette évolution n'aboutit pas à une libération totale de l'individu par rapport au groupe. Au contraire celui-ci conservant un système de valeur et une structure rigide contrôle toujours l'individu et le conduit à respecter ses valeurs et structures.

Mais considéré du point de vue développement régional, cette libération de l'individu par rapport au groupe, pour les activités de production se révèle pleine de promesses. Encore faut-il avoir acquis une connaissance suffisante du milieu et des limites d'action qu'il impose à toute innovation pour être capable de les exploiter.

L'exemple du système de vulgarisation UCOFRUIT, système semblant adapté ici, inadapté là au point de faire renoncer la population d'une vallée à la pratique de la culture de la banane, devrait servir de signal d'alarme.

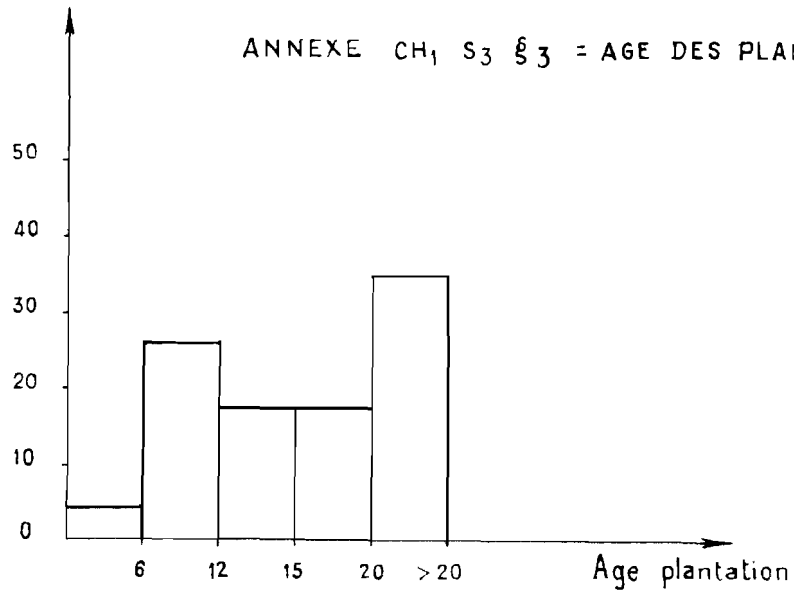
Malgré un échec relatif de cette spéculation dû à une méconnaissance du milieu humain, il est satisfaisant de constater que le niveau d'évolution induit par l'introduction d'une culture à haut revenu répondant à un certain nombre de critères précédemment définis, ne régresse pas quand une baisse des niveaux de revenu survient.

Il semble donc bien que cette évolution nécessite au départ un certain décollage minimum, décollage correspondant à la création de besoins au niveau de l'individu, et qu'une fois ce décollage effectué le processus devienne irréversible. Il faut cependant bien se garder de "franchir le pas" et généraliser cette évolution à tout l'univers de la communauté.

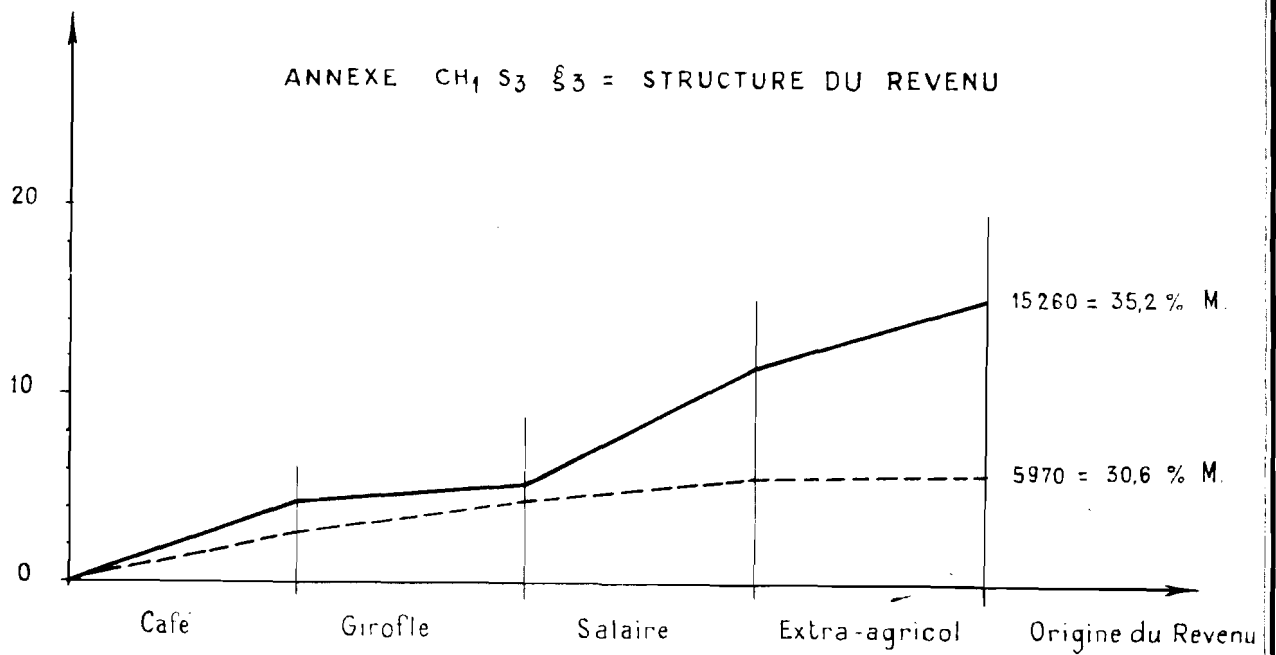
En effet, un certain nombre de caractères semblent remarquablement fixes, caractères touchant surtout au domaine des valeurs et à la structure sociale de la communauté. Leur connaissance, nous permet de fixer les limites à l'intérieur desquelles doit s'inscrire toute action du monde extérieur sur la communauté et en particulier une action d'intervention.

ANALYSE DU REVENU

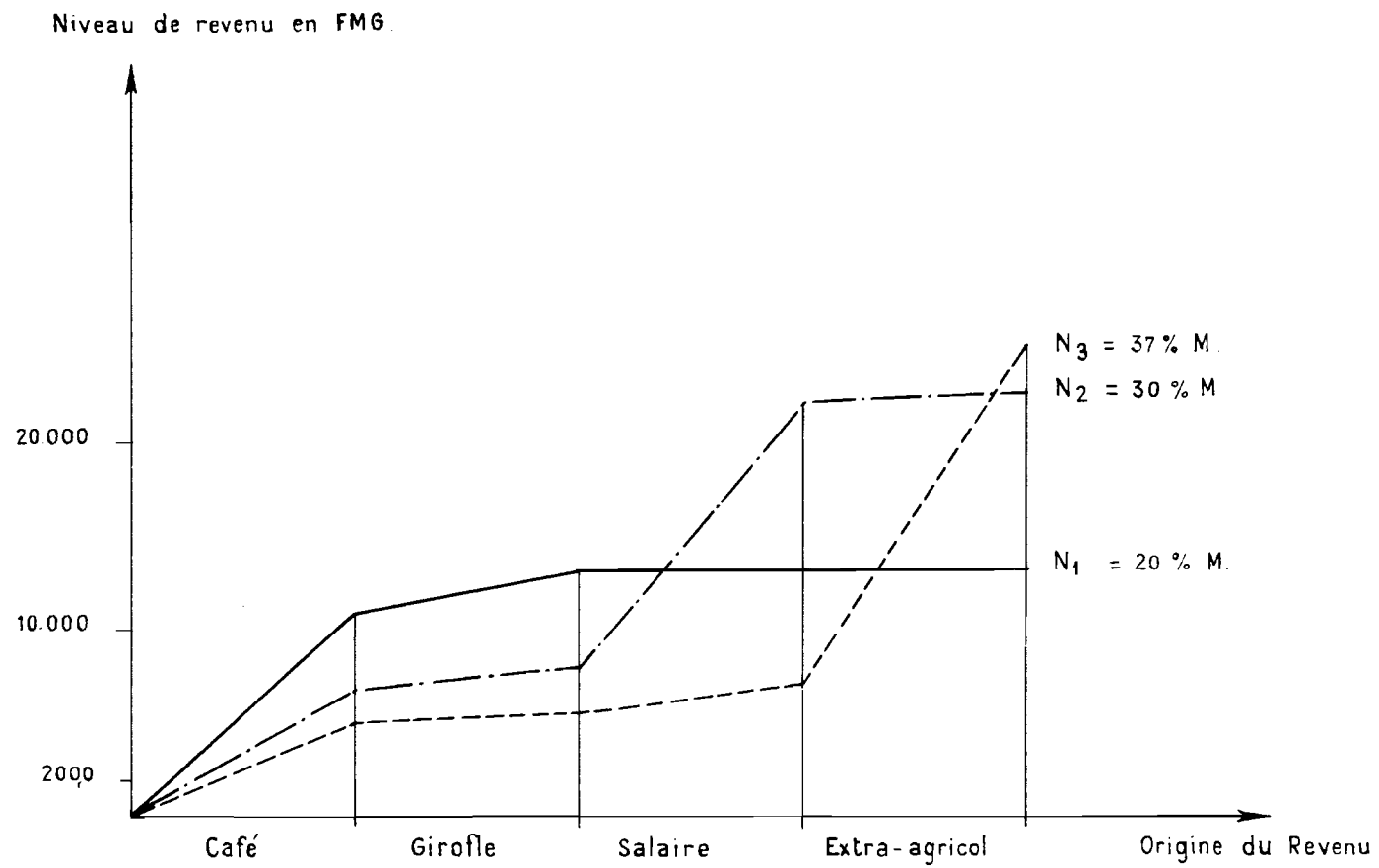
Menage en %



Niveau de revenu en 1000 FMG.

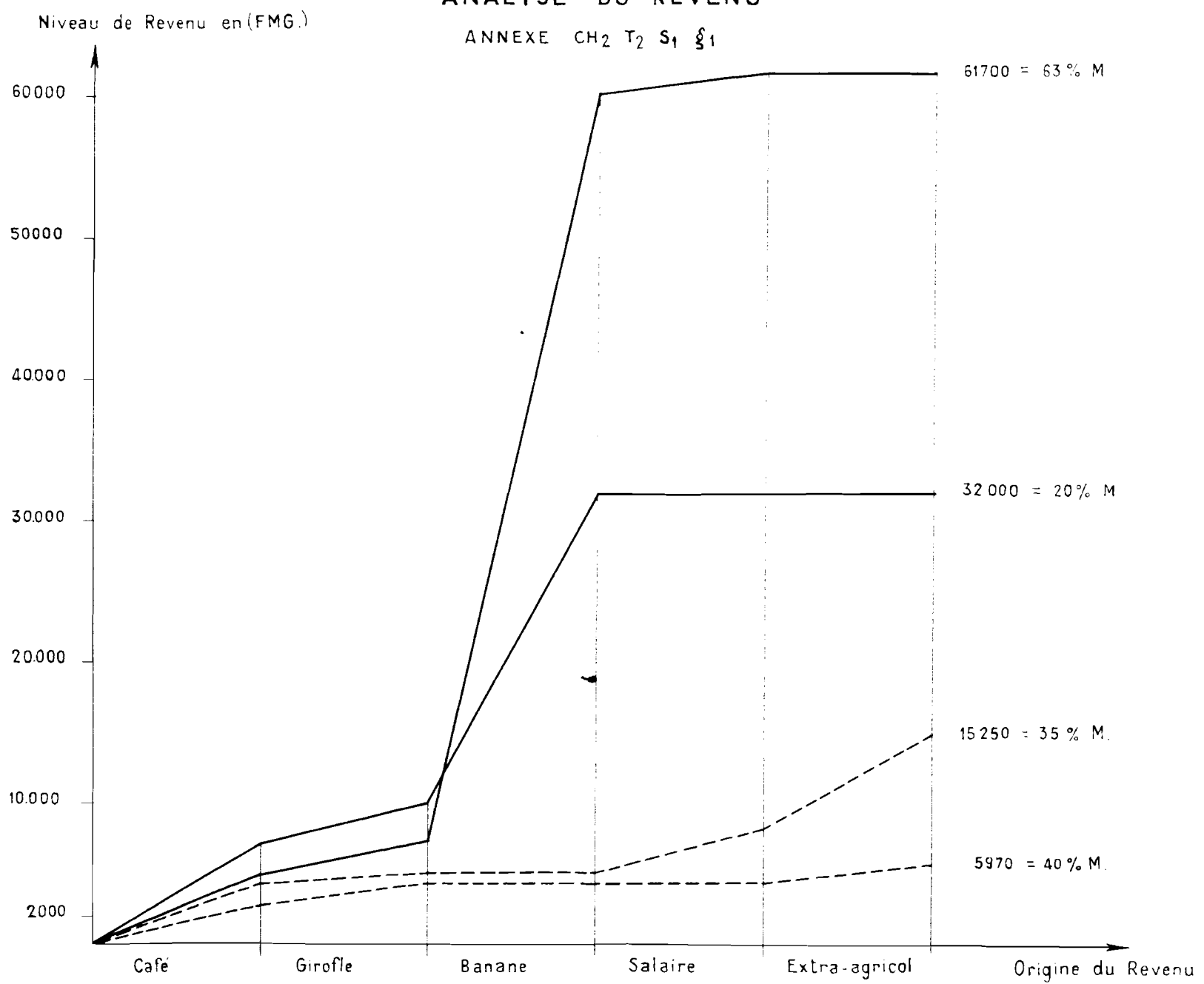


ANALYSE DU REVENU

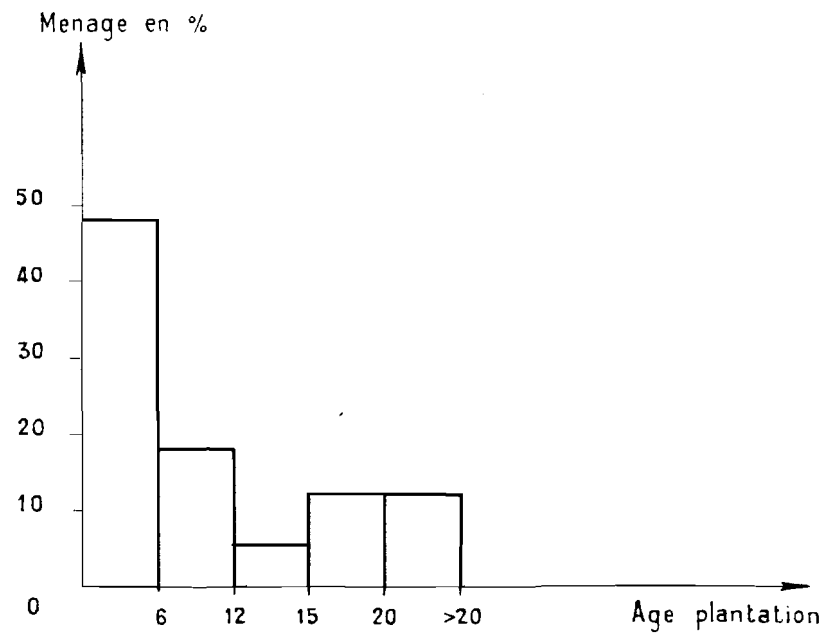
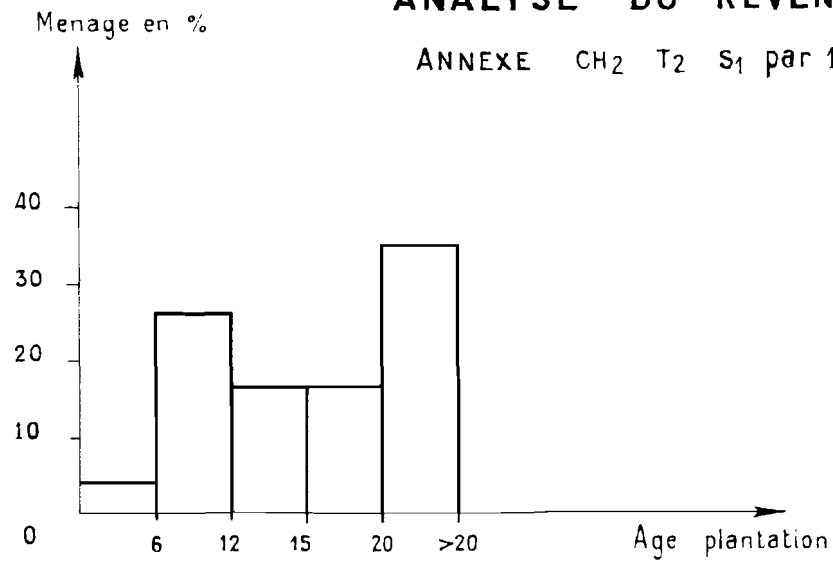
ANNEXE CH₂ T₁ S₂ §₁ = LES ACTIVITES

ANALYSE DU REVENU

ANNEXE CH₂ T₂ S₁ §1



ANALYSE DU REVENU

ANNEXE CH₂ T₂ S₁ par 1

ANALYSE DU REVENU

ANNEXE CH₂ T₂ S₂ §₁

